



LA DÉMESURE

« Science sans conscience n'est que ruine de l'âme »

François Rabelais

COLLECTION THEMA CAFE DES THÈMES
DE LA PHILOSOPHIE EXISTENTIELLE

TABLE DES MATIÈRES

I. La problématique de la démesure	2
II. Les Anciens : le <i>Cosmos</i> comme mesure	7
II.1 L'hybris : la sortie de l'équilibre du <i>Cosmos</i>	7
II.2 La vengeance des dieux	9
II.3 Une valorisation de la mesure	10
II.4 L'homme doit rester à sa place	11
III. Les Modernes : une démesure de la raison	12
IV. Quelle éthique pour le XXI ^e siècle ?	15
IV.1 Le principe de précaution	16
IV.2 Encadrer le pouvoir du politique	18
IV.3 Un équilibre entre mesure et démesure	19
IV.3.1 Albert Camus : revenir à « l'idée de limite »	19
IV.3.2 Nietzsche : réintégrer Apollon et Dionysos	20
CITATIONS	21
CONFÉRENCE & DOCUMENTATION	24

I. La problématique de la démesure

- Chez les Grecs anciens, la démesure qu'ils nommaient *hybris* (l'étymologie serait liée à *hyper*) était considérée comme le plus grand des crimes: c'est l'outrance dans le comportement

- C'est une explosion de violence qui peut ravager l'homme et la cité, e.g.
 - Le terme « *hybris* » est utilisé dans les 1^{ers} vers de L'Iliade pour décrire le comportement d'Agamemnon qui a enlevé l'esclave Briséis, la part qui devait revenir à Achille
 - Également utilisé dans L'Odyssée à propos du comportement des prétendants au trône d'Ulysse qui violent l'*oïkos* (la « maison » d'Ulysse, ce monde clos), auquel pour les Grecs, pour Ulysse et pour les dieux, il est interdit de porter atteinte
- C'est un dépassement des limites que le « destin » nous a attribué
 - Le destin selon les Grecs anciens : chacun selon son rang a son lot de bonheur et de malheur réparti en fonction de ses rapports avec les dieux, avec les hommes, avec la société et doit faire avec, et assumer
 - Le destin tragique de certains héros : e.g. Œdipe qui s'exile de sa patrie pour ne pas tuer son père et ne pas coucher avec sa mère, mais qui en fin de compte, le fera quand même
 - A rapprocher de la notion de *moira* (« part », « portion »)

Dans L'Iliade d'Homère, Poséidon expose le partage de l'univers entre les trois grands Cronides : « *Nous sommes trois, nés de Cronos et de Rhéa, trois frères : Zeus, puis moi, puis, le troisième Hadès, qui règne sur les morts. Du monde on fit trois parts (moirae), pour que chacun de nous obtînt son apanage. Moi, le sort m'a donné d'habiter pour jamais la mer blanche d'écume. Hadès reçut en lot les brumeuses ténèbres, et Zeus, le vaste ciel, l'éther et les nuages. Mais tous trois en commun, nous possédons la terre et l'Olympe élevé.* »

- L'homme qui commet l'hybris est coupable de vouloir plus que la part qui lui est attribuée par la *moïra*
 - La démesure désigne le fait de désirer plus que ce que la juste mesure du destin nous a attribué. Certains, « aux dents longues », aux appétits gigantesques et féroces en veulent plus que ce que le destin leur a attribué
- L'hybris s'oppose à
 - la *diké* qui est la justice
 - Être juste à l'égard des autres êtres humains et même des autres créatures
 - Garder la place qui nous est assignée dans le *Cosmos* (être ajusté au Monde)
 - et à *Koros* qui est la satiété
 - La violence va de pair avec la recherche de la satiété : nous aurions un droit à être satisfaits dans tous nos désirs et ne plus avoir de besoins
 - La sagesse diététique japonaise : sortir de table en ayant un peu faim
 - Ne recourt pas à un ordre transcendant : c'est à chacun de définir son niveau de satiété et de ne pas aller au-delà de la limite
 - Épicure demande une extinction du désir dans un équilibre, se limiter, ne rechercher que les plaisirs naturels et nécessaires (e.g. boire de l'eau et manger en quantité raisonnable) afin de trouver *l'ataraxie* qui la paix de l'âme

- Il y a un lien entre l'hybris et une sorte de folie des hommes à différents niveaux

- Individuellement : apparait comme une pathologie de l'âme si l'homme vit sous la seule logique du désir sans limite
 - Dans le Gorgias de Platon, l'image des Danaïdes afin d'opposer la vision du bonheur de Socrate (l'insatisfaction radicale dans le désir) et celle de Calliclès
 - Socrate, par l'image du tonneau de Danaïdes, montre que le désir est insatiable, illimité, démesure (*hybris*), que laisser libre cours à ses désirs c'est se condamner à une éternelle frustration

- Ce à quoi Calliclès répond :

« *Quand le tonneau est rempli, on n'a plus ni joies ni peines, mais ce qui fait l'agrément d'une vie, c'est d'y verser le plus possible* »

- Collectivement : e.g. dans Les Perses d'Eschyle, le crime d'hybris qui est d'avoir voulu traverser la mer sur un pont de bateaux, utiliser la mer comme si c'était la terre
 - Un rapport injuste d'exploitation de la Nature
- Comme espèce : le mythe de Prométhée dans le dialogue Protagoras de Platon, espèce qui veut transgresser avec le vol du feu aux dieux, ce qui permet la puissance technique sans limite

- Hybris (ou hubris) est un terme utilisé en psychanalyse, dont le sens se rapproche d'un orgueil démesuré : on parle de « *syndrome d'hubris* » lorsqu'une personne en réaction à son pouvoir fait preuve de narcissisme, d'arrogance, de prétention, d'égotisme, voire de manipulation, de mensonge et de mépris

- Le pouvoir confère un sentiment d'invulnérabilité et de toute-puissance

Machiavel « *la soif de pouvoir est celle qui s'éteint la dernière dans le cœur de l'homme* »

- Le terme « hubris » est utilisé de plus en plus dans le commentaire politique pour désigner l'orgueil démesuré des hommes politiques français
 - Nota : c'est un terme courant depuis longtemps dans le monde médiatique américain et britannique
- Le pouvoir peut changer une personnalité en profondeur, c'est ce qu'on appelle « *la maladie du pouvoir* » avec des symptômes d'une maladie mentale : l'histoire démontre que le pouvoir mal utilisé corrompt et rend fou
 - Des scientifiques ont montré que la pratique du pouvoir augmenterait la composante socialement toxique du narcissisme chez les personnes ayant une testostérone de base élevée : les narcissiques ont tendance à s'élever à des positions de pouvoir abusives
 - Un cercle pervers selon lequel les personnes narcissiques seraient attirées par le pouvoir et que la pratique du pouvoir rendrait encore plus narcissiques
 - Des recherches scientifiques montrent que
 - Le pouvoir absolu inonde le cerveau de dopamine créant ainsi une addiction et le sentiment de toute puissance qui va avec

- L'excès de confiance en soi met en place une mécanique mentale qui empêche de s'évaluer à sa juste valeur

Le philosophe Alain dans son essai Politique évoque également cette ivresse du pouvoir : « *Tout pouvoir sans contrôle rend fou* »

- L'hubris, serait-il le « talon d'Achille » des tout-puissants ?
 - Quel est le point commun entre Dominique Strauss-Kahn, François Fillon, Jérôme Cahuzac, et tant d'autres politiques ?
- Au XVII^e siècle, Pascal dans ses Discours sur la condition des Grands réfléchissait déjà à l'utilité cruciale d'éduquer les Puissants à leur propre condition d'être humains normaux et mortels : il avertissait ceux qui détenaient le pouvoir :

« *Surtout, ne vous méconnaissez pas vous-même en croyant que votre être a quelque chose de plus élevé que celui des autres [...] Car tous les emportements, toute la violence, et toute la vanité des grands viennent de ce qu'ils ne connaissent point ce qu'ils sont* »

- Éduquer les futurs puissants en leur rappelant que leur détention du pouvoir tenait avant tout du hasard
 - Assurément, l'exercice du pouvoir n'est pas une activité comme une autre et n'échoit pas au premier venu, mais les « Grands » se souviennent-ils suffisamment de leur condition de simple mortel ? Le « *memento mori* » des romains
- Le pouvoir exerce une fascination indéniable autant sur ceux qui le subissent que sur ceux qui l'exercent
 - L'histoire de l'empereur byzantin Justinien et de sa femme Théodora, une prostituée devenue impératrice est entrée dans l'histoire pour avoir prononcé une phrase qui est restée dans les annales. Encerclée dans son château avec son mari, elle lui donna le courage de résister en lui déclarant : « *L'empire est un beau linceul* »
- On entend souvent dire, en parlant de certains dirigeants ou d'hommes politiques : « *Mais pourquoi s'obstinent-ils tant à garder le pouvoir ? N'en ont-ils jamais assez ?* »
 - Ils n'en ont jamais assez et ne sont jamais à court d'idées pour s'y accrocher le plus longtemps possible
 - Leurs maladies étaient un secret d'État
 - Le Général Franco, caudillo de l'Espagne, président du conseil des ministres avec tout un appareillage médical branché sur son corps

- Pompidou, successeur de De Gaulle, épuisé par la maladie de Kahler et bouffi par les corticoïdes, est mort en fonction
 - Mitterrand, atteint d'un cancer de la prostate dès sa première élection, terminait ses derniers conseils des ministres dans un état d'épuisement absolu
- En fait, tout le monde peut contracter le syndrome de l'hubris : il ne touche pas que les « grands de ce monde », les rois, les présidents, les généraux, les PDG de multinationale. Toute personne qui reçoit un peu d'autorité ou qui s'en attribue peut contracter cette maladie
 - e.g. au bureau le changement de comportement d'un collègue après une promotion : il joue désormais au « petit chef » s'attirant la détestation et les sarcasmes de ses collègues

Test pour savoir si on est atteint du « syndrome d'hubris » : David Owen, médecin et ancien ministre des Affaires étrangères d'Angleterre, indique 14 symptômes. Pour être atteint du syndrome, il faut présenter au minimum 3 symptômes :

- 1 – Inclination narcissique à voir le monde comme une arène où exercer son pouvoir et rechercher la gloire
- 2 – Predisposition à engager des actions susceptibles de présenter l'individu sous un jour favorable, c'est-à-dire pour embellir son image
- 3 – Attrait démesuré pour l'image et l'apparence
- 4 – Façon messianique d'évoquer les affaires courantes et tendance à l'exaltation
- 5 – Identification avec la nation ou l'organisation, au point que l'individu pense que son point de vue et ses intérêts sont identiques à ceux de la nation ou de l'organisation
- 6 – Tendance à parler de soi à la troisième personne ou à utiliser le « nous » royal
- 7 – Confiance excessive en son propre jugement et mépris pour les critiques et les conseils d'autrui
- 8 – Impression d'omnipotence sur ce que l'individu est personnellement capable d'accomplir
- 9 – Croyance, qu'au lieu d'être responsable devant ses collègues ou l'opinion publique, le seul tribunal auquel il devra répondre sera celui de l'histoire
- 10 – Croyance inébranlable que le jugement de ce tribunal lui sera favorable
- 11 – Perte de contact avec la réalité, souvent associée à un isolement progressif
- 12 – Agitation, imprudence et impulsivité
- 13 - Tendance à accorder de l'importance à leur « vision », à leur choix, ce qui leur évite de prendre en considération les aspects pratiques ou d'évaluer les coûts et les conséquences
- 14 – Incompétence « hubristique », lorsque les choses tournent mal parce qu'une confiance en soi excessive a conduit le leader à négliger les rouages habituels de la politique et du droit

II. Les Anciens : le *Cosmos* comme mesure

II.1 L'hybris : la sortie de l'équilibre du *Cosmos*

- Pour les Grecs anciens, c'est la Nature (qui est un *Cosmos* : une harmonie, où chaque chose est à sa place) qui fonde les valeurs, c'est le modèle et il faut « *agir conformément à la Nature* »

- Le rôle de la réflexion philosophique est de déterminer la place qu'occupe l'homme à l'intérieur de cet ordre naturel
 - Les qualités fondamentales de l'homme sont la mesure et la maîtrise de soi, car à tout moment, l'homme risque l'*hybris*, les débordements
- Pour Platon, une cité juste est celle où chaque partie de la cité accomplit sa fonction propre, chacun est à sa bonne place (e.g. un enfant qui a un talent d'artiste et qui ne peut pas à cause de circonstances le développer - e.g. famille pauvre - et qui doit faire un travail grossier, on dira que « c'est injuste »)
 - Une âme individuelle (la personnalité, l'esprit) est un composé, c'est un mélange : les 3 parties de l'âme (« *la tripartition de l'âme* »)
 - Une partie désirante (l'*epithumia*) : partie non rationnelle de l'âme qui nous pousse à satisfaire nos besoins physiologiques, une hydre des désirs (on coupe une tête et elle repousse), les appétits (e.g. la soif, la faim, les désirs sexuels)
 - Elle peut posséder la vertu de la tempérance
 - Une partie passionnelle (le *thumos*, l'ardeur) : partie non rationnelle de l'âme, partie intermédiaire de l'âme, aristocratique (c'est la partie valorisée chez les Grecs), les élans du cœur, partie ardente, un lion (e.g. guerrière, le courage au combat, l'orgueil, la noblesse)
 - Elle peut posséder la vertu de courage (e.g. le caractère bouillant d'Achille)
 - Une partie rationnelle (le *noûs*) : le logos, le soi, la raison, l'intellect, elle a la faculté de diriger les 2 autres parties
 - Elle peut posséder la vertu de sagesse
 - Si l'âme possède les vertus de tempérance, courage et sagesse alors la vertu qui résulte de l'harmonie de l'ensemble est la justice
 - C'est une question de rapport entre toutes les parties de l'âme : une âme équilibrée donne

une harmonie (tout est à sa bonne place),
sinon e.g. un caractère tyrannique qui est
esclave de ses désirs

- C'est une condition du bonheur
- Les 3 fonctions de la cité (les producteurs, les gardiens, les dirigeants) : une analogie entre l'âme et la cité
 - Une fonction de gouvernement par les dirigeants dont l'âme est bien ordonnée : la partie rationnelle commande
 - Une fonction de régulation des appétits par les militaires, ils défendent la cité contre les ennemis extérieurs mais aussi intérieurs
 - Une fonction des artisans qui pourvoient aux besoins de la cité

- L'hybris est une faute fondamentale pour les Anciens car elle met en danger la cité en rompant l'équilibre harmonieux du Cosmos

- Achille : la mort de Patrocle déclenche chez lui une atroce souffrance qui se transformera par l'hybris, une colère aveuglante qui pousse à la vengeance
 - N'aurait-il pas dû laisser le corps inanimé d'Hector, fils de Priam, face aux remparts de Troie ? Hector méritait-il pas, comme tout homme de somptueuses funérailles, lui, le meilleur guerrier après Achille, lui le fils aîné du roi de Troie ?
- Ulysse : une démesure par sa cruauté (le pieu enflammé plongé dans l'œil du Cyclope, le massacre final des prétendants lors de son retour au palais)

Homère décrit en ces termes l'aspect bestial d'Ulysse qui règne à nouveau sur un monceau de cadavres : « *Il était tout souillé de poussière et de sang. On eût dit un lion qui vient de dévorer quelque bœuf à l'enclos : son poitrail et ses deux bajoues ensanglantées en font une épouvante. Des pieds au haut des bras, c'est ainsi que le corps d'Ulysse était souillé* »

- Nota : Ulysse, durant les 10 années que dure son voyage pour le retour vers son île Ithaque, paye aussi les excès des grecs à Troie car les Achéens ont commis des « crimes contre l'humanité » et des graves offenses aux dieux

- L'hybris pouvait conduire à la faute majeure : l'offense envers les dieux et des traditions de la cité

- La folie d'être tenté de rivaliser avec les dieux : les dieux abhorrent ce trait de caractère parce qu'il entraîne un irrespect total des traditions, des valeurs, de la morale
 - Prométhée : vol du feu aux dieux pour permettre aux hommes la puissance technique sans limite
 - Dans le mythe d'Aristophane : les créatures humaines veulent rivaliser avec les dieux

II.2 La vengeance des dieux

- L'hybris appelle la vengeance de *Némésis* (*nomos* = la loi) déesse qui personnifiait la loi morale réprochant tout excès : elle fait régner le partage des lots, des espaces à chacun

- *Némésis* est la justice immanente, déesse qui représente le rééquilibrage (le retour à la limite) et la vengeance : elle fait revenir à son lot originel, fait se rétracter l'individu à l'intérieur des limites qu'il a franchies (« il a dépassé les bornes ») et vient châtier quand on a outrepassé les limites, la punition fatale qui attend toujours les hommes qui sont victimes de l'hybris

Hérodote « *Regarde les animaux qui sont d'une taille exceptionnelle : le ciel les foudroie et ne les laisse pas jouir de leur supériorité ; mais les petits n'excitent point sa jalousie. Regarde les maisons les plus hautes, et les arbres aussi : sur eux descend la foudre, car le ciel rabaisse toujours ce qui dépasse la mesure.* »

- Le mythe d'Aristophane dans dialogue Le banquet de Platon : les hommes qui ont voulu prendre la place des dieux sont coupés en 2
- Le titan Prométhée, missionné avec son frère pour répartir les dons entre les espèces vivantes, abuse de sa fonction et favorise l'homme en lui offrant le feu
 - Zeus le sanctionne : il sera enchaîné à une montagne et se fera dévorer le foie par un aigle pour le restant de ses jours
- Icare décide de se fabriquer des ailes pour s'échapper du labyrinthe de son père Dédale, mais il tente de s'approcher trop près du soleil : elles s'enflammeront en plein vol
- Après avoir fait manger son fils Pélopes aux dieux, Zeus a condamné Tantale placé au milieu d'un fleuve et sous des

arbres fruitiers au supplice (a donné l'expression : « supplice de tantale »)

- le cours du fleuve s'assèche quand il se penche pour en boire
- et le vent éloigne les branches de l'arbre quand il tend la main pour en attraper les fruits
- La démesure d'Œdipe, qui pour sauver la cité, entre dans le domaine réservé des dieux à savoir le secret de sa naissance : il s'ensuivra des malheurs pour lui et ses enfants
- Alcibiade, général athénien intime de Socrate, sera condamné (exilé et banni) pour hybris après avoir insulté les dieux lors d'une parodie des Mystères d'Éleusis et pour s'être compromis dans une affaire de mutilation de statues d'Hermès
- Des tragédies grecques comme la malédiction de la famille des Atrides et de la famille des Labdacides

II.3 Une valorisation de la mesure

- Déterminer le juste selon la Nature

- Les épicuriens : s'en tenir aux besoins premiers que sont les désirs naturels et nécessaires et ne pas satisfaire aux désirs naturels non nécessaires et aux désirs non naturels
 - Épicure avec la sobriété
- Les stoïciens : notre jugement doit veiller à s'accorder avec le logos, la raison universelle
 - La vie vertueuse dans la cité qui permet l'actualisation pleine et entière de notre être
 - L'ordonnement entre les parties de l'âme

- La pensée grecque s'est toujours réclamée de l'« idée de limite » : la conception de l'hybris comme faute renvoie à la morale des Grecs qui valorise la mesure, la modération et la sobriété

- Sur le fronton du temple d'Apollon à Delphes : « *pan metron* » qui signifie littéralement « *de la mesure en toute chose* », ou encore « *jamais trop* » ou « *toujours assez* »
- À l'hybris, les Grecs lui opposaient la tempérance, la modération (e.g. les philosophies d'Aristote, d'Épicure) : une morale de la mesure et de justice. La mesure (*metrion* en grec ancien) est l'idée d'une sagesse, des normes basées sur
 - Un impératif de prudence : du registre de l'éthique, la mesure juste

- Aristote avec la médiété : une mesure entre deux extrêmes, entre le trop et le trop peu qui constitue l'essence même de la vertu
 - Le bien est un juste milieu (la médiété)
 - Épicure et la sobriété : un plaisir limité et calculé afin d'être dans l'*ataraxie* (absence de troubles de l'âme)
 - Un impératif du devoir : du registre de la morale
- La notion de mesure en toutes choses n'est pas propre à la civilisation grecque
- Toutes les cultures, toutes les religions prêchent la mesure et condamnent l'arrogance, la folie des grandeurs et l'égoïsme

II.4 L'homme doit rester à sa place

- Il faut garder sa place dans la cité et dans l'Univers qui est le *Cosmos* (un tout bien ordonné) et s'y maintenir avec humilité
- Ne pas convoiter plus que de raison les biens terrestres et savoir garder son rang social dans une société hiérarchisée, mais cela n'empêche pas la saine ambition
 - Ne pas ambitionner imprudemment les privilèges réservés aux dieux et être conscient de sa mortalité face aux dieux immortels
 - « *Memento mori* » (« *Rappelle-toi que tu es mortel* ») est rappelé au général lors de la cérémonie du triomphe dans Rome et est censé prévenir les accès d'hybris, éviter tout débordement d'ego
- Pour les Anciens, il y a une justice cosmologique - dont le représentant est Zeus - qui est à l'œuvre dans notre monde

Jean-Pierre Vernant, sur le rôle de Zeus « *Il répartit entre les dieux les honneurs et les privilèges. Il institue un univers divin hiérarchisé, ordonné, organisé et qui, par conséquent, sera stable. Le théâtre du monde est planté, le décor est mis en place. A son sommet règne Zeus, l'ordonnateur d'un monde issu originellement de Chaos.* »

III. Les Modernes : une démesure de la raison

- L'avènement de la science à l'époque moderne réalise un changement de perspective extraordinaire en ce qui concerne les rapports de l'homme et de la totalité du réel : l'homme a désormais une place nouvelle dans le cosmos, dans la Nature

- Il ne s'agit plus en effet de chercher la place que l'homme peut occuper dans un ordre naturel (le *Cosmos*) ou surnaturel (les religions)
- Le propre de la science est d'opposer l'homme au réel qui devient pour lui un objet sur lequel il essaiera d'assurer sa domination

Descartes : l'homme « *comme maître et possesseur de la Nature* »

- l'idée de progrès et tout ce qui a une valeur est ce qui surpasse la Nature
- Un avertissement de Spinoza : l'homme habite néanmoins la Nature, il est donc soumis à ses lois (e.g. la loi universelle de la Gravitation)

Spinoza « *l'homme n'est pas un empire dans un empire* »

- L'homme ne peut oublier qu'il est lui-même dans la Nature, qu'il peut la réformer, mais non point la créer de toutes pièces, qu'il trouve en elle des limites qu'il ne peut franchir, qu'il doit rester en harmonie avec elle pour pouvoir coopérer avec elle
 - Nous ne pouvons pas nous évader de la Nature et il faut que ses lois soient respectées pour être utilisées

- L'homme découvre l'impossibilité d'atteindre l'être autrement que dans son rapport avec le sujet ou avec le moi : c'est le connaître qui est au centre de la réflexion

- Le sujet doit imposer sa marque à l'être pour le faire entrer dans la connaissance
 - Kant et « *la révolution copernicienne* » : ce n'est plus l'objet qui est au centre du processus de la connaissance mais l'homme qui va imposer ses propres catégories

- La morale n'est plus fondée par rapport à l'harmonie du monde qui n'existe pas (avec la science moderne, on s'aperçoit que le monde n'est en fait qu'un chaos)

- Ce n'est plus un ordre naturel mais un ordre construit par les humains à partir de leur volonté en limitant sa liberté par rapport à celle des autres (la loi est fabriquée par les humains : « la loi positive » au détriment de « la loi naturelle »)
 - Le beau ne réside plus dans la Nature mais ce n'est plus qu'une affaire de goût (la faculté de juger du beau et du laid)

- Une affaire de subjectivité mais alors comment expliquer le consensus autour de la beauté (e.g. « Homère, c'est beau ») ?
- Kant, l'impératif catégorique qui pose le devoir comme un absolu (une loi morale dictée par la raison, c'est « *un fait de la raison* ») : agir conformément à la conscience morale, par devoir – et non pas conformément au devoir - et indépendamment des circonstances et de ses intérêts
 - Cette loi morale a un caractère émancipateur car elle nous libère des contraintes dues à nos désirs

- Max Weber parle du « *désenchantement du monde* » : un processus de recul des croyances religieuses et magiques dans notre monde sécularisé au profit des explications scientifiques, dans lequel la magie et la religion ne sont plus considérées comme des instances centrales et déterminantes dans la vie des hommes, tandis que la raison, la science et la technique sont au contraire valorisées, reçues comme des facteurs de progrès social

- Des discours sur « la perte des valeurs », la « crise des valeurs », tout particulièrement en ce qui concerne les valeurs morales avec pour conséquence le sentiment d'une « perte de repères »
 - La crise des valeurs morales n'est pas particulière à notre époque : elle exista sous différentes formes à d'autres époques, notamment dans la Grèce et la Rome antiques

- Nietzsche observe une démesure de la raison (un hubris rationnel)

- En s'arrachant à cette limite dans laquelle s'exprimait la tension constante de l'homme et du monde, la science, depuis la révolution copernicienne, a précipité la Terre dans un univers vide de dieux et dénué de sens

§125 du Gai savoir, Nietzsche décrit l'état pathologique d'un monde dépourvu d'origine aussi bien que de fin : « *Qui nous donna l'éponge pour faire disparaître tout l'horizon ? Que fîmes-nous en détachant cette terre de son soleil ? Où l'emporte sa course désormais ? Où nous emporte notre course ? Loin de tous les soleils ? Ne nous abîmons-nous pas dans une chute permanente ? Et ce en arrière, de côté, en avant, de tous les côtés ? Est-il encore un haut et un bas ? N'errons-nous pas comme à travers un néant infini ?* »

- Une recherche du plaisir lié à la sensation de maîtrise de la Nature : vouloir la puissance par la maîtrise du réel
 - Le plaisir de simplifier le monde qui n'est que des forces chaotiques : le dionysiaque

- Nous créons une surface simplifiée que nous pouvons connaître : la science est apollinienne
 - « $A = A$ », le principe d'identité est faux car tout change, rien ne reste identique à lui-même
 - « A est la cause de B » est simplificateur, car A et B sont indistincts
- Le geste prométhéen de vouloir dominer la Nature ne signifie pas seulement la mort de Dieu, mais la disparition de l'homme et la désolation de la terre

François Rabelais, dans Pantagruel, chapitre VIII, en 1532, une menace prophétique que Gargantua livrait à son fils : « *Science sans conscience n'est que ruine de l'âme* »

IV. Quelle éthique pour le XXI^e siècle ?

- Le dépassement de la mesure mais par rapport à quelle mesure : qui va décider de la mesure ?

- A quelles règles se référer pour nous garder de la folie des hommes
 - Cela suppose un ordre du monde, mais qui va définir cet ordre ?
- C'est une question à l'intérieur d'une culture donnée
 - Ce qui est considéré comme hybride à Athènes ne sera peut-être pas considéré comme tel ailleurs

- Aujourd'hui, il n'y a plus de croyance en un ordre transcendant

- La philosophie classique, depuis les Grecs, était la recherche d'un ordre éternel, dans lequel l'homme puisse s'inscrire, ce qui revenait à articuler l'éthique à la cosmologie et à trouver dans le monde l'orientation vers le meilleur ordre de la cité dans un horizon absolu, par opposition aux horizons historiques et changeants : cet horizon limitait naturellement le champ de la recherche afin d'inscrire l'homme et sa communauté dans une mesure fixe et permanente
 - L'exigence d'une norme idéale, et transcendante, qui permet de juger ce qu'il convient de faire ou de ne pas faire, quelles que soient les conditions de l'expérience

Leo Strauss « *La supposition d'une telle transcendance avait permis aux hommes des époques antérieures de faire une distinction soutenable entre la liberté et la licence. La licence consiste à faire ce qui nous plaît ; la liberté consiste à faire de la manière convenable seulement ce qui est bien ; et notre connaissance du bien doit venir d'un principe supérieur, elle doit venir d'en-haut. Ces hommes reconnaissaient une limitation de la licence qui venait d'en-haut, une limitation verticale* »

- Un constat : l'homme moderne est résolument tourné vers la démesure, e.g.

- La place inconsiderée que nous avons prise dans l'univers
- Les mégapoles
- Les sensations extrêmes des parcs d'attraction
- Le culte du moi, ambition amoralisée et sans limite, victoire de l'intérêt individuel sur le bien commun
- L'économie galopante et qui fait fi de la morale commune
 - La société de consommation à outrance (e.g. « l'obsolescence programmée »)

- Et si le réchauffement climatique était une punition de la déesse *Némésis* ?

- Le 20^è siècle aura été le siècle de la démesure

- La politique : des guerres mondiales, des déportations et des camps d'extermination, qui a culminé avec deux bombes atomiques larguées sur des populations civiles
- L'homme : puisque ces crimes ont été commis au nom d'idéologies abstraites qui, pour sauver l'humanité, ont sacrifié sans remords les hommes réels
- Le monde : avec une science prométhéenne qui a tenté de percer les secrets de l'univers, une technique déchaînée qui a cherché à asservir la nature et une économie mondialisée dont les échanges ont imposé le prix des choses au détriment de la dignité des hommes

IV.1 Le principe de précaution

- Une logique de précaution

- Une tendance de l'humanité : les sciences cognitives ont montré que le cerveau humain surestime les faibles probabilités
 - Serait hérité du processus évolutif
- La modernité a engagé un vaste programme de réduction des risques et des incertitudes destinées à délivrer l'homme de la peur

- Le principe de précaution : prendre des mesures actives destinées à prévenir d'éventuels risques, même quand l'état actuel des connaissances sur ces risques ne permet pas de conclure que ceux-ci sont avérés

- D'abord développé dans le cadre des préoccupations écologiques pour préserver à tout prix l'avenir de l'humanité

Hans Jonas, dans <u>Le principe Responsabilité</u> (1979) <i>« l'avertissement de la peur peut nous conduire à la raison »</i>

- Une responsabilité tournée vers l'avenir : la considération du sort des générations futures dont nous avons la responsabilité et qui commande de proportionner notre comportement dans le présent

<i>« Achille avait le droit de choisir pour lui une vie brève, faite d'exploit glorieux, plutôt qu'une vie longue faite de sécurité, mais nous n'avons pas le droit de choisir le non-être des générations futures »</i>
--

- Rechercher toujours le risque acceptable

- Il est urgent de fonder une nouvelle éthique de responsabilité amenant l'homme à s'autolimiter

« Prométhée définitivement réclame une éthique »

- Pour la préservation d'un monde habitable

Le principe catégorique pour une éthique du futur à la manière de l'impératif catégorique de Kant : « *Agit de telle façon que les effets de ton action ne soient pas destructeurs pour la possibilité future d'une vie* »

- La peur d'un mal futur qui affectera les générations à venir : une peur pour l'avenir de l'humanité
- Repenser l'éthique avec la peur comme moyen « *l'heuristique de la peur* »
 - La peur permet de réfléchir (trouver) : elle n'est plus une passion bloquante, elle permet la lucidité
 - La peur est un facteur d'intelligence et de clairvoyance, c'est le vecteur de la raison et elle seule peut désormais nous éclairer
- Le « catastrophisme » : pour éviter la catastrophe, une posture intellectuelle constituant à annoncer le pire pour essayer de l'éviter (« le scénario du pire »)
 - Prendre la catastrophe comme référence : considérer le pire comme certain afin de mieux l'éviter
- S'il est nécessaire, le principe de précaution peut cependant s'avérer contreproductif s'il fait l'objet d'une application excessive ou trop rigide
 - Le principe de précaution peut conduire à l'immobilisme
 - La promotion du risque zéro :
 - Prêt à ne plus vivre pour ne pas mourir : à la menace de se contaminer, sacrifier pratiquement tout, ses conditions normales de vie, les rapports sociaux, le travail, et même les amitiés, les affects et les convictions politiques et religieuses
 - Définir un seuil de risque acceptable, nécessaire à toute action humaine
 - Au dicton, « dans le doute abstiens-toi », le principe de précaution substitue l'impératif : « *dans le doute, mets tout en œuvre pour agir au mieux* »
 - De même, l'exemple de l'achat massif et finalement inutile de médicaments lors de la dernière pandémie H1N1 a été largement critiqué comme une application excessive du principe de précaution

- Ne pas favoriser des réactions disproportionnées dans l'objectif vain de s'en prémunir entièrement
 - La sécurité au détriment de la liberté

Tocqueville, De la Démocratie en Amérique : une nation qui ne recherche que la sécurité est « *déjà esclave au fond de son cœur : elle est esclave de son bien-être, et l'homme qui doit l'enchaîner peut apparaître* »

- Trouver un accord collectif sur une série d'équilibres entre précaution et action
 - La peur n'est plus une honte, plus un vice : une crainte décomplexée
 - Elle est devenue presque un devoir, une sagesse, une vertu sinon c'est une insouciance
 - Le 1^{er} théoricien des lanceurs d'alertes : G.Anders sur la menace nucléaire « *aie le courage d'avoir peur* » et aider les autres à avoir peur

IV.2 Encadrer le pouvoir du politique

- Le pouvoir doit s'entourer d'un environnement hostile, ou au moins, critique : il faut de l'adversité

- La prise de conscience doit donc être totale : lutter contre notre faculté à être trop admiratifs du pouvoir

- La sagesse voudrait qu'il ne faille jamais donner le pouvoir à ceux qui le désirent
 - Donner le pouvoir au philosophe qui par définition possède une certaine sagesse (Platon : « le philosophe roi ») ?

- Limiter le pouvoir dans le temps et ne pas l'étendre sur trop de domaines à la fois

- Pour un homme politique, les institutions démocratiques sont les meilleures garanties contre les effets néfastes de l'hubris

IV.3 Un équilibre entre mesure et démesure

IV.3.1 Albert Camus : revenir à « l'idée de limite »

- Camus dans L'été, § L'Exil d'Hélène, en appelle à renouer avec un équilibre entre la mesure et la démesure, revenir à « *l'idée de limite* » comme au temps des Grecs anciens

- L'Europe, « *filie de la démesure* », a détruit - dans son obsession de maîtrise totale qu'est l'hubris rationnelle - les limites fixées de l'homme et du monde

« Nous avons conquis à notre tour, déplacé les bornes, maîtrisé le ciel et la terre. Notre raison a fait le vide. Enfin seuls, nous achevons notre empire sur un désert »

- La mesure qui est « *un conflit constant, perpétuellement suscité et maîtrisé par l'intelligence* » car l'hubris gronde sous la surface, sourdement

« la démesure garde toujours sa place dans le cœur de l'homme » mais « au cœur de la nuit européenne, la pensée solaire, la civilisation au double visage, attend son aurore »

- Retrouver cet équilibre, révéler à l'Europe son vrai et double visage qui est à la fois nocturne et solaire

« L'Europe n'a jamais été que dans cette lutte entre midi et minuit. Elle ne s'est dégradée qu'en désertant cette lutte, en éclipçant le jour par la nuit »

- Une « *nouvelle aurore* » pour sortir de « *la nuit européenne* » où la démesure a pris le pas sur la mesure - Heidegger « *la nuit du monde* » : il faut rétablir l'équilibre de Midi et de Minuit

Albert Camus « L'ignorance reconnue, le refus du fanatisme, les bornes du monde et de l'homme, le visage aimé, la beauté enfin, voici le camp où nous rejoindrons les Grecs »

IV.3.2 Nietzsche : réintégrer Apollon et Dionysos

- Une tension dans le panthéon grec : une dialectique entre les dieux telluriques (les Géants, les Titans) qui représentent les forces de la Nature et les dieux de l'équilibre, de la mesure (les Olympiens, la 2nd génération des dieux)

- Idée qu'il faut apporter aux forces de la Nature une sorte d'équilibre : les forces de la nature ont été civilisées et rendues intelligentes

- Apollon le dieu de la belle apparence, de la surface plaisante, le principe d'individuation (« le voile de Maya »)

- Sous ce voile se trouve une unité qui est la violence : Dionysos, dieu de l'ivresse et de la violence, de la démesure, un chaos, amoral

« *le monde est un monstre de forces en perpétuel changement* »

- Pour vivre nous éprouvons le besoin de détourner le regard, la vie demande l'illusion, l'art qui dissimule, préserve la vie

« *La vérité est laide, nous avons l'art afin que la vérité ne nous tue pas* »

- une « atroce vérité » qui conduit à la sagesse de Silène, compagnon de Dionysos, dit au roi Midas :

« *La meilleure de toutes les choses c'est n'être pas né, mais la seconde parmi les meilleurs est pour toi mourir bientôt* »

Discours de Dionysos aux habitants de Thèbes : « *Peuple de Thèbes, je suis le plus grand défi lancé à la face de l'humanité. Tu t'es laissé prendre au piège des habitudes, comme tous les mortels. Tu révères l'ordre et la rigueur qui sont indispensables pour vivre en paix au sein de la cité, mais tu refoules la part d'étrangeté qui t'inquiète et qui pourtant git au fond de toi. Moi, je suis l'autre, l'étranger, le différent. Je suis venu révéler cette part obscure qui est en toi. Si tu la rejettes, comme tu m'as rejeté hors de tes murs, alors tu seras perdu comme fut perdu l'orgueilleux Panthée, ton roi. Mais si tu acceptes ces forces sauvages, si tu les intègres au lieu de les brider, alors tu seras sauvé. Mon père, le tout puissant Zeus, m'envoie t'apprendre que la véritable folie n'est pas celle que l'on croit. Ce qui est folie, c'est de vouloir une cité parfaitement vertueuse, parfaitement rationnelle. Seuls les dieux touchent à la perfection. Vous autres mortels gardez-vous de ces 2 excès : n'admettre que la raison, n'exclure que la raison. Faites bon accueil à la raison, mais acceptez aussi la part d'imprévu, d'inattendu qui de prime abord vous dérange. C'est à cette condition que vous serez libres* »

CITATIONS

Sur le fronton du temple d'Apollon à Delphes

« *pan metron* » : signifie littéralement « *de la mesure en toute chose* », ou encore « *jamais trop* » ou « *toujours assez* »

Silène, compagnon de Dionysos

Il dit au roi Midas : « *La meilleure de toutes les choses c'est n'être pas né, mais la seconde parmi les meilleurs est pour toi mourir bientôt* »

Homère

« *Il était tout souillé de poussière et de sang. On eût dit un lion qui vient de dévorer quelque bœuf à l'enclos : son poitrail et ses deux bajoues ensanglantées en font une épouvante. Des pieds au haut des bras, c'est ainsi que le corps d'Ulysse était souillé* »

« *Nous sommes trois, nés de Cronos et de Rhéa, trois frères : Zeus, puis moi, puis, le troisième Hadès, qui règne sur les morts. Du monde on fit trois parts (moirae), pour que chacun de nous obtînt son apanage. Moi, le sort m'a donné d'habiter pour jamais la mer blanche d'écume. Hadès reçut en lot les brumeuses ténèbres, et Zeus, le vaste ciel, l'éther et les nuages. Mais tous trois en commun, nous possédons la terre et l'Olympe élevé.* »

Héraclite

« *La démesure est un incendie* »

Protagoras

« *L'homme est la mesure de toute chose* »

Hérodote

« *Le ciel rabaisse toujours ce qui dépasse la mesure* »

« *Regarde les animaux qui sont d'une taille exceptionnelle : le ciel les foudroie et ne les laisse pas jouir de leur supériorité ; mais les petits n'excitent point sa jalousie. Regarde les maisons les plus hautes, et les arbres aussi : sur eux descend la foudre, car le ciel rabaisse toujours ce qui dépasse la mesure.* »

François Rabelais

Pantagruel, chapitre VIII, 1532, menace prophétique que Gargantua livrait à son fils : « *Science sans conscience n'est que ruine de l'âme* »

Machiavel

« *la soif de pouvoir est celle qui s'éteint la dernière dans le cœur de l'homme* »

Pascal

« *Surtout, ne vous méconnaissez pas vous-même en croyant que votre être a quelque chose de plus élevé que celui des autres [...] Car tous les emportements, toute la violence, et toute la vanité des grands viennent de ce qu'ils ne connaissent point ce qu'ils sont* »

Lord Acton

« *Le pouvoir tend à corrompre, le pouvoir absolu corrompt absolument* »

Nietzsche

« *La mesure nous est étrangère, reconnaissons-le ; notre démangeaison, c'est justement la démangeaison de l'infini, de l'immense* »

« *le monde est un monstre de forces en perpétuel changement* »

« *La vérité est laide, nous avons l'art afin que la vérité ne nous tue pas* »

Louise Michel

« *Le pouvoir est maudit, c'est pour cela que je suis anarchiste* »

Gottfried Benn

« *Nous savons que les hommes n'ont pas d'âme. Si seulement ils avaient un peu de tenue !* »

Heidegger

« *La Russie et l'Amérique sont toutes deux, du point de vue métaphysique, la même chose : la même frénésie sinistre de la technique déchaînée et de l'organisation sans racines de l'homme normalisé* » : critique du projet rationnel

de la métaphysique dans lequel s'inscrit la modernité qui donne lieu, dans l'ordre pratique, à la domination sans limites de la technique
« *L'obscurcissement du monde, la fuite des dieux, la destruction de la terre, la grégarisation de l'homme, la suspicion haineuse envers tout ce qui est créateur et libre* »

Alain

« *Tout pouvoir sans contrôle rend fou* »

Albert Camus

« *Les Anciens, s'ils croyaient au destin, croyaient d'abord à la nature, à laquelle ils participaient. Se révolter contre la nature revient à se révolter contre soi-même* »

« *Nous avons conquis à notre tour, déplacé les bornes, maîtrisé le ciel et la terre. Notre raison a fait le vide. Enfin seuls, nous achevons notre empire sur un désert* »

La mesure est « *un conflit constant, perpétuellement suscité et maîtrisé par l'intelligence* »

« *la démesure garde toujours sa place dans le cœur de l'homme* » mais « *au cœur de la nuit européenne, la pensée solaire, la civilisation au double visage, attend son aurore* »

« *L'Europe n'a jamais été que dans cette lutte entre midi et minuit. Elle ne s'est dégradée qu'en désertant cette lutte, en éclipsant le jour par la nuit* »

« *L'ignorance reconnue, le refus du fanatisme, les bornes du monde et de l'homme, le visage aimé, la beauté enfin, voici le camp où nous rejoindrons les Grecs* »

Jean-Pierre Vernant

« *Zeus n'est pas seulement le roi, il est le destin qui fait que l'ordre cosmique ne peut jamais être remis en question. Il devient le Metioeis, le dieu fait tout entier métis, la Prudence en personne* »

CONFÉRENCES & DOCUMENTATION

La Malédiction des Atrides

https://www.youtube.com/watch?v=s4yD_hAef3k

AU RENDEZ-VOUS DES ATRIDES | 50 NUANCES DE GRECS #25 | ARTE

<https://www.youtube.com/watch?v=5FjGJfvrihQ>

PAN PAN CUL CUL | 50 NUANCES DE GRECS #9 | ARTE

[https://www.youtube.com/watch?v=C4-](https://www.youtube.com/watch?v=C4-719Q0vc8&list=PL8Ax_z5vzfzBZV_xtzAagC8PYMzhZtO6&index=9)

[719Q0vc8&list=PL8Ax_z5vzfzBZV_xtzAagC8PYMzhZtO6&index=9](https://www.youtube.com/watch?v=C4-719Q0vc8&list=PL8Ax_z5vzfzBZV_xtzAagC8PYMzhZtO6&index=9)

Les grands mythes 7|20 Dionysos, le pèlerin dans la ville

<https://www.youtube.com/watch?v=M-11TUMgXm0>

Qu'est-ce que l'Hubris ?

<https://www.franceculture.fr/emissions/repliques/quest-ce-que-lhubris>

La société de consommation a-t-elle sombré dans l'HUBRIS ? Avec William

Marx : <https://www.youtube.com/watch?v=F9WABuODTmQ>

Madeleine Albright assume la mort de 500 000 enfants irakiens...

<https://www.youtube.com/watch?v=lbLCY4iHDRE>

L'été, § L'Exil d'Hélène, Albert Camus

Eric Bastardie

Docteur en sciences, Philosophe, créateur des conférences THEMA CAFE sur des thèmes de la philosophie existentielle

Chez les Grecs anciens, la démesure, qu'ils nommaient *hybris*, était considérée comme le plus grand des crimes : c'est l'outrance dans le comportement. C'est un dépassement des limites que le « destin » nous a attribué : chacun selon son rang a son lot de bonheur et de malheur réparti en fonction de ses rapports avec les dieux, avec les hommes, avec la société et doit faire avec, et assumer. Hybris (ou hubris) est un terme utilisé en psychanalyse, dont le sens se rapproche d'un orgueil démesuré : on parle alors de « syndrome d'hubris » lorsqu'une personne en réaction à son pouvoir fait preuve de narcissisme, d'arrogance, de prétention, d'égotisme, voire de manipulation, de mensonge et de mépris. Pour les Grecs anciens, l'hybris appelait la vengeance de *Némésis*, déesse qui personnifiait la loi morale réprouvant tout excès : elle faisait régner le partage des lots, des espaces à chacun ...

)Théma•café(
contact@thema-cafe.fr